

ANIMAUX BONHEUR

Le magazine du respect animal

Rédaction
15 rue de Groix
35310 Chavagne
Rennes Métropole
Tél : 02 99 64 28 85
bonheursmagazine@gmail.com

Directeur de la rédaction
Stéphane Arfi

Directrice adjointe de la rédaction
Patricia Champagne

Rédacteurs
Fabrice Mattei, Mathieu Kervarec, Claire Guyot, Patrice Etcheverry, Marc Parrat, Sophie Launay, Romain Prime

Direction artistique
Baptiste Rollin (Dir. Artistique)

Secrétariat de rédaction/correctrice
Sophie Gilles

Publicité, partenariats
Fabrice Letarneau (Directeur commercial)
02 99 64 28 85
06 15 92 95 42

Abonnements
Éditions BALISIER
15 rue de Groix
35310 Chavagne
editionsbalisier@yahoo.fr
Tarif France et Monde
6 numéros = 19 € !
(au lieu de 39 €)
Abonnements : 02 99 64 28 85

Dir. de la publication
Stéphane Arfi

Imprimé par
Printall

L'imprimeur adopte un système de management environnemental

Commission paritaire
0419k92253

Animaux Bonheur est une publication des Editions Balisier, Sarl au capital de 7000 €. Rcs482 461 225 Rennes. Siège : 15 rue de Groix 35310 Chavagne France
Tél : 02 99 64 28 85

Tous droits de reproduction réservés sauf autorisation écrite préalable.
© Balisier Productions
La reproduction totale ou partielle de tout matériel publié dans le magazine est interdite. Les avis médicaux ne remplacent pas la consultation d'un vétérinaire.

"IL FAUT SAUVER LES GALGOS" MARTYRISÉS EN ESPAGNE, SOIGNÉS ET AIMÉS EN FRANCE !



Le sort des chiens "galgos" est inacceptable. En Espagne, ces chiens - des lévriers pour la plupart - sont traités comme des objets, qui doivent remporter des courses (le galgo est le chien le plus rapide du monde) et dans le cas contraire, sont martyrisés, humiliés, tués dans les pires conditions. **Ces chiens vivent un enfer de leur naissance à leur dernier jour.** Battus, affamés, pendus, réduits à moins que rien lorsque leur "maîtres" jugent qu'ils n'ont pas été assez dignes d'eux ! Abandonnés, ceux qui survivent errent dans les rues et finissent tristement leur vie. De plus en plus de refuges les prennent en charge sur place et certains chiens sont rapatriés en France, via **des associations admirables qui les recueillent**, les soignent et leur redonnent une vie normale, avant leur adoption. **Ces chiens ont alors une seconde vie, une vraie vie.** C'est leur histoire que nous avons voulu vous raconter dans ce numéro. Le résultat est un hommage à ces chiens exceptionnels qui, une fois réinsérés dans un foyer aimant, témoignent d'une douceur incomparable... **une douceur à vous briser le cœur lorsqu'on sait par quoi ils sont passés...** Notre

dossier est aussi un hommage à celles et ceux qui les sauvent en France, parmi lesquelles les courageuses Caroline Beauvois, Mélodie (ci-dessus), Christine, de l'Association UHDG; Joëlle Oldenbourg, Joëlle Valois, Odile Brochot... **Des sauveurs d'animaux**, nous vous en présentons d'autres : Stone, qui lutte avec courage accompagnée de Stéphane Lamart ; Allain Bougrain-Dubourg, défenseur historique et absolu des animaux, mais aussi des plus anonymes comme Stéphanie Lisiki, Dominique Marchioni, Fabienne Colas qui donnent de leur belle énergie aux animaux en détresse... Bonne lecture et merci de votre fidélité à *Animaux Bonheur*, qui rencontre un vif succès en kiosques ! **Pensez s'il vous plaît à vous abonner, c'est vital** pour que nous poursuivions l'aventure et restions indépendant ! *Animaux Bonheur* est **VOTRE** magazine. **En vous abonnant, vous nous aidez à continuer le combat** et à donner la parole aux animaux. Merci de prendre le temps de souscrire un abonnement en page 81 ou sur Internet.

Patricia Champagne

Invités spéciaux ! Stone et Allain Bougrain-Dubourg



Eco-responsable,
Animaux Bonheur est
imprimé sur du papier
100 % recyclé.

**Soutenez
l'indépendance
d'Animaux Bonheur !
Abonnez-vous,
c'est vital !**

p.81

Martyrisés en Espagne...

Il faut sauver



Les Galgos, ce sont des lévriers espagnols utilisés pour la course et la chasse et martyrisés, mutilés, tués par des propriétaires inhumains. Des associations, des femmes et des hommes de courage luttent en Espagne mais aussi en France pour que cesse ce commerce cruel et très peu connu du grand public. Ces associations les sauvent de l'horreur, les soignent et leur trouvent un toit et une famille pour que ces chiens vivent enfin une vie normale.

...sauvés et soignés en France les Galgos !



En Espagne, chaque année, des milliers de chiens sont abandonnés, suppliciés, mutilés et tués par leur "maîtres", en toute impunité. Ces chiens sont des lévriers (Galgos) mais aussi des Podencos, des Bodéguéros, des Mastins et des Mille Vents. Il est temps d'éveiller les consciences à leur sort terrible. *Animaux Bonheur* vous dévoile les coulisses d'un enfer. Derrière cet enfer, il y a parfois le paradis pour ces chiens, adoptés et choyés en France...

Dossier : sauver les Galgos



Bienvenue sur la planète des Hommes. Hélas, sur cette planète, ce que fait l'Homme n'est pas toujours beau ; j'ai choisi, pour Animaux Bonheur, de vous parler d'un sujet grave : la situation des lévriers espagnols. A ce titre, je présente d'avance mes excuses auprès de nos lecteurs les plus sensibles, qui pourraient se sentir choqués ou heurtés par la réalité que je vais dénoncer.

L'Espagne est un pays qui siège au conseil de l'Union Européenne, un pays qui se dit moderne. C'est pourtant un pays fier et attaché à ses traditions, aussi archaïques et cruelles soient-elles. La tauromachie est sans doute la plus connue d'entre elles mais la course aux lévriers et l'horreur qui se cache derrière rivalisent tout autant en violence et en cruauté.

Des chiens pendus par « tradition »

Tant que le lévrier restait la propriété exclusive des nobles, animal de compagnie révérend si ce n'est quasiment vénéré, tout allait bien. Les choses ont commencé à « dérapier » lorsque les classes plus modestes, voire pauvres, qui s'occupaient de ces chiens ont commencé à mettre des jeunes nés de côté pour se les approprier, développant leurs propres élevages clandestins. Le « Lévrier des pauvres » devint alors une réponse à une réalité économique et un besoin essentiel : manger. A cette époque, les paysans chassaient encore pour se nourrir. Posséder un lévrier, chien de chasse confirmé, signifiait que la famille ne souffrait pas de la faim.

Mais il était bien entendu que ces familles n'avaient pas les moyens d'entretenir l'animal. A la fin de la saison de chasse (fin janvier), lorsque l'animal ne servait plus, il était donc sacrifié par son propriétaire. Les moyens manquant toujours, la pendaison s'est répandue comme la

solution la plus simple, avec l'assurance de retrouver un autre galgo (lévrier espagnol) pour la saison prochaine. Par cruauté, par sadisme, ce qui était un besoin s'est perpétué comme une tradition. Aujourd'hui, qu'il s'agisse de chasse ou de course, les galgueros (propriétaires de galgos) parlent du « pacte d'honneur » qui les lie à leurs chiens, honneur qu'ils lavent par le sang, en commettant les pires atrocités sur l'animal lorsque celui-ci n'a pas été à la hauteur de leurs espérances.

Méthode du pianiste

Les meilleurs peuvent espérer vivre un peu plus longtemps, le temps de pouvoir se reproduire avant de subir le même sort. Pourquoi s'ennuyer à entretenir une bête une fois la saison passée, lorsqu'ils sont sûrs de pouvoir s'en procurer un autre au moment voulu ? Le chien n'est plus là animal de compagnie ni même être vivant, mais simple instrument au service de la gloire et de l'argent. Lorsqu'il n'est plus utile, il devient une nuisance dont on doit se débarrasser.

Les galgos issus de tels élevages – hélas monnaie courante en Espagne – sont de toute façon élevés dans des conditions si misérables qu'ils sont physiquement incapables d'être performants sur le long terme... La plupart n'ont jamais vu la lumière du jour avant d'être sortis et utilisés, vivent et dorment dans leurs urines et excréments et sont nourris au pain rassi.

On parle de pendaison selon la « méthode du pianiste » : les pieds du chien touchent le sol pour que son agonie dure des jours. Mais la pendaison manquant de fantaisie, les galgueros ont imaginé tout un panel d'autres méthodes pour en finir avec leurs galgos : crevage des yeux, amputations de membres, écorchage vif, brûlures à l'acide, ingurgitation forcée de produits toxiques, font



partie des nouvelles techniques les plus répandues. Certains attachent même le chien à une voiture avant de le traîner sur de longues distances, jusqu'à l'agonie. Des morts dans des souffrances interminables... Les plus paresseux des propriétaires – ou les moins consciencieux ? – se contentent d'abandonner les bêtes qui finissent par mourir de faim ou percutés par les voitures en errant le long des routes.

Une terrible alternative, les « perreras »

Lorsque les chiens errants ou morts ont commencé à faire tâche dans le décor, des « perreras » ont commencé à voir le jour, initiative encouragée par les autorités. Ces établissements, très semblables à nos fourrières françaises sur le principe, sont de véritables mouiroirs pour chiens. Ainsi, les perreras ont commencé à ramasser les galgos abandonnés et errants comme on ramasse des déchets, les cloîtrant dans des conditions tout aussi ignobles que les « usines à chiots » où ils sont nés. Ils n'y reçoivent aucuns soins et sont mal nourris, par souci d'économie. Véritables profiteurs de ce trafic, les perreras n'hésitent pas à s'économiser aussi l'euthanasie en injectant d'autres produits mortels mais autrement plus douloureux aux chiens récupérés, ce qui se produit généralement pas plus tard que 3 semaines après leur arrivée ; les perreras n'ont aucune volonté de faire adopter ces chiens et aucun moyen n'est déployé dans ce sens. Ils en viennent même à enfermer des chiens faibles ou de petite taille avec des chiens plus gros ou agressifs pour s'épargner des efforts...

Heureusement, des associations françaises et étrangères, se battent aux côtés des organismes internationaux de protection des animaux pour sauver un maximum de galgos, victimes de ce trafic et ses atrocités, ainsi qu'obtenir des droits pour eux, faire voter des lois de protection contre la maltraitance et la chasse à outrance et faire en sorte qu'elles soient respectées. A ce jour, aucun effort réel n'a encore été fait de la part du gouvernement espagnol – la chasse et les monstruosité qu'elles impliquent en Espagne génèrent profits et emplois – et ces associations appellent toujours au soutien de leur cause. Dans ce cadre, elles organisent des campagnes de sensibilisation et d'information, dans les écoles espagnoles par exemple mais également au-delà des frontières du pays, notamment en France. Des refuges ont été mis en place pour récupérer et soigner les chiens maltraités. Certains galgueros y ont vu une alternative à l'abandon ou la torture à mort, évitant ainsi de se salir les mains et s'octroyant même un semblant de bonne conscience. Les galgos y sont pucés, déparasités, vaccinés, stérilisés et tout est mis en oeuvre pour les faire adopter. Ce n'est cependant pas suffisant, le manque de moyens et de place empêchant les refuges d'accueillir toutes les victimes.

Élevage démesuré

Le véritable problème à la racine du mal auquel il faut s'attaquer, c'est l'élevage démesuré et incontrôlé des galgos. Un éleveur – si on peut les appeler ainsi – élève en moyenne jusqu'à 15 galgos dans l'intention de n'en garder que deux pour la reproduction et de se débarrasser des 13 autres. On assiste alors à cette boucherie et cet abandon massif des chiens à la fin des saisons de chasse et de course. Les enquêtes de la Société mondiale

de protection des animaux (WSPA, World Society for the Protection of Animals) ont chiffré jusqu'à des dizaines de milliers de galgos élevés, puis abandonnés ou massacrés chaque année, en Espagne. Les autorités feraient pourtant mieux de s'y intéresser, car à l'heure actuelle, ce commerce a encouragé la reprise de la chasse à outrance du petit gibier, sans la moindre considération pour les portées de nouveaux nés ou les femelles, sur le point de mettre bas. Cette chasse est considérée comme cruelle et surtout dangereuse pour l'équilibre des niches écologiques et a été interdite dans les autres pays d'Europe... pas en Espagne ! Au rythme où ces actes sont perpétrés, il ne fait aucun doute qu'il en résultera tôt ou tard des troubles de l'ordre public. La tradition est bonne lorsqu'elle véhicule une valeur, une culture. Le conservatisme, lorsqu'il défend l'archaïsme, n'est rien de plus que de la barbarie. Il me semble que le temps des barbares est révolu et que nous clamons aujourd'hui vivre à l'époque de l'Homme civilisé ! Ou peut-être l'Espagne ne devrait-elle pas être si prompte à affirmer partager les valeurs de l'Europe, les mêmes valeurs que la France ?

C.B

« Le véritable problème à la racine du mal auquel il faut s'attaquer, c'est l'élevage démesuré et incontrôlé des galgos. »



Caroline Beauvois

« Ma récompense, c'est de voir enfin heureux un chien qui a tant souffert »

Présidente-fondatrice de la belle et indispensable association *Une Histoire de Galgos*, Caroline Beauvois organise le sauvetage des chiens en Espagne, leur rapatriement en France, leurs soins et leur arrivée en famille. Pour cela, elle est aidée de bénévoles qui sont de véritables anges pour ces chiens élevés par des démons en Espagne. Sortis de leur enfer, ces chiens font preuve d'une faculté d'adaptation incroyable. Interview.



Animaux Bonheur - Quel est le but de votre association ?

Caroline Beauvois - *Une Histoire de Galgos* s'est fixée pour mission le sauvetage et l'adoption des galgos, podencos mais aussi des bodegueros, chiens de chasse espagnols principalement utilisés pour la chasse aux rats et aux souris, et donné en pâture comme leurre aux chiens de combat lorsqu'ils ne sont plus utiles ! La quasi-totalité des chiens remplissant les refuges espagnols n'ont aucune chance de sortir du circuit des chasseurs maltraitants et de connaître une vie digne et agréable, c'est pourquoi nous nous engageons pour eux.

Votre aide vise donc ces refuges en Espagne ?

Oui, notre volonté première est d'aider les refuges espagnols qui sont particulièrement démunis, ne touchant quasiment aucune subvention, ni dons de particuliers. Nous avons établi des partenariats avec l'Andalousie (Siempre contigo à Cadix, Amparo del sur à Séville, Naturalia à Huelva), avec l'Extramadura (Guarena à Chiripaina, Recal à Almendralejo) et en Castilla (la Mancha avec le refuge de MALAGON, très nécessaires) et leur apportons toute l'aide que nous pouvons. Notre mission est également de diffuser l'information, afin de rallier un maximum de personnes à notre cause, et faire pression sur le gouvernement espagnol (*Une Histoire de Galgos* a signé la Charte *Galgos Ethique Europe*) pour qu'enfin il réagisse, en modifiant la loi et applique les mesures de protection animale déjà prises au niveau européen.

Vous faites donc des allers-retours réguliers avec l'Espagne ?

Oui, avec 1.593 Km l'aller, le camion partant ensuite vers la Belgique, puis la Hollande. Nous rencontrons en Espagne des femmes qui prennent en charge ces chiens dans des refuges. Ces femmes de cœur ont vraiment besoin de nous, de



vous, pour pouvoir nourrir leurs rescapés, les soigner, les mettre à l'abri et qu'enfin ils entrevoient la possibilité d'une vie meilleure en France, en Belgique ou en Suisse où ils seront aimés et respectés. Les bénévoles d'Une Histoire de Galgos assurent un suivi régulier et précis de ses chiens auprès de leurs adoptants afin d'avoir des nouvelles de leurs protégés. Pour parvenir à ce succès, nous disposons également d'un petit réseau de familles d'accueil, des personnes de cœur là encore, qui prennent en charge les chiens à leur arrivée en France, qui permettent à ces animaux de trouver la chaleur d'un foyer, leur garantir une qualité de vie digne et les respecter. Ils vivent à leurs côtés, en famille. Ils les sociabilisent... Ces chiens ont vécu l'enfermement dans des boxes et ne connaissent rien à la vie en ville, la douceur d'un foyer, l'intérieur d'une maison (les baies vitrées, la télévision, les voitures, les routes, les trains etc.). Ce sont autant de facteurs qui peuvent stresser l'animal dans un premier temps, car inconnus pour eux. Mais une chose est certaine, ces Galgos font preuve, outre leur douceur, d'une extraordinaire faculté d'adaptation.

C'est étonnant !

Oui, c'est comme s'ils n'en voulaient pas aux hommes, comme s'ils comprenaient la différence entre les tortionnaires du passé et ceux qui leur veulent du bien aujourd'hui. Très vite, ils redeviennent ce qu'ils sont : des chiens merveilleux, doux et affectueux, qui aiment même le confort douillet d'une maison. Pour eux, c'est le résultat d'une grande chaîne de solidarité, une véritable aventure humaine, qui commence en Espagne, dans la douleur et l'indifférence des autorités et qui, grâce à la compassion, au dévouement et au dynamisme des bénévoles, se termine dans le cœur des adoptants, pour

le plus grand bonheur des galgos et podencos que nous prenons en charge.

Parlez-nous de ces refuges en Espagne...

Un refuge espagnol porte bien son nom, non pas par la qualité de ses installations mais par la protection et l'affection que les plus démunis y trouvent ainsi que le dévouement sans limites de son personnel. Travailler dans un refuge espagnol signifie souvent accueillir des chiens affaiblis, traumatisés et veiller sur eux sans eau courante, sans électricité, sans chauffage l'hiver, sans box dignes de ce nom et de surcroît subir les moqueries et les représailles des tortionnaires. Ce ne sont pas moins de 800 chiens qui attendent dans ces refuges une main tendue hors de leur frontière.

Comment fonctionnez-vous au jour le jour ?

L'Association *Une Histoire de Galgos* organise en moyenne un voyage par mois au départ du grand sud espagnol pour rapatrier ses chiens adoptés ou en famille d'accueil, non seulement en France, mais également en Belgique et en Suisse. Au cours de ces voyages, ce sont environ 20 à 25 chiens qui prennent la route vers le bonheur, sous la protection de Javier, notre transporteur. Javier détient un certificat de capacité pour les trajets longue distance, un certificat du bien-être de l'animal, son camion est bien entendu homologué pour le transport d'animaux vivants. L'Association, très soucieuse du bien-être des chiens pendant ce long voyage prend en charge les frais de nuitée en résidence canine, proche de la frontière, où les chiens peuvent manger, boire, se dégourdir les pattes et se reposer dans les meilleures conditions possibles. Un tracé de route a été organisé avec des arrêts à Narbonne, Nîmes, Lyon et Paris. A partir de ces étapes, l'association met en place, grâce à



« Une fois en France, c'est comme s'ils n'en voulaient pas aux hommes, comme s'ils comprenaient la différence entre les tortionnaires du passé et ceux qui leur veulent du bien aujourd'hui. Très vite, ils redeviennent ce qu'ils sont : des chiens merveilleux, doux et affectueux »

ses bénévoles, des covoiturages afin de rapprocher les chiens au plus près de leurs adoptants. Cependant, la majorité d'entre eux parcourent parfois plusieurs centaines de kilomètres afin de venir accueillir leur chien à l'arrivée du camion. A chacune des étapes du voyage, une déléguée régionale, membre de l'Association, est présente afin d'orchestrer au mieux la tâche délicate de LA première rencontre entre le chien et son adoptant, moment inoubliablement et riche en émotion.

Je prends mon exemple, je veux devenir famille d'accueil d'un Galgo en France...

C'est un élément indissociable à la survie de l'association. Nous avons besoin de vous pour exister. L'association ne possède pas de structure pour accueillir les chiens, nous fonctionnons uniquement grâce à vous, familles d'accueil et adoptants. Etre Famille d'Accueil vous engage, à nos côtés, comme des "adoptants provisoires". Bien que vous

ne soyez pas adoptants, c'est ce qui se rapproche le plus du concept.

Comment concilier ma vie familiale avec celle d'un animal qui a autant souffert ?

Etre famille d'accueil, c'est faire une bonne action en aidant la cause animale, c'est permettre à un animal de trouver la chaleur d'un foyer, lui garantir une qualité de vie digne et le respecter. Il vivra à vos côtés, en famille. C'est à vous que revient le rôle de resocialiser l'animal. Ces chiens ont vécu l'enfermement dans des boxes et ne connaissent rien à la vie en ville, la douceur d'un foyer. Ce sont autant de facteurs de stress pour l'animal dans un premier temps, car inconnus pour eux. Mais leur extraordinaire faculté d'adaptation vous permet également d'avoir la compagnie et la complicité d'un animal, sans vous engager sur une longue durée. Etre famille d'accueil vous permet aussi de vérifier si vous pourrez concilier votre vie avec celle d'un animal avant de vous décider à adopter.

A quoi s'engage votre association vis-à-vis de la famille d'accueil ?

A prendre en charge l'intégralité des frais vétérinaires dès lors que l'association en aura négocié les tarifs. Il

(Suite de l'itw p.34)

Comment adopter un galgo

L'adoption d'un animal et d'un lévrier en particulier n'est pas un acte anodin. Votre décision doit être réfléchie car il n'est pas concevable qu'il soit à nouveau abandonné. Le Galgo, comme tout lévrier qui se respecte est un être sensible, une éponge à sentiments. On dit souvent que le Galgo a le caractère d'un chat dans l'apaisement qu'il nous apporte, mais également un côté cheval dans son jeu, lorsque le vent est un peu frais et que de grands espaces s'offrent à lui. C'est un animal d'une grande beauté, noble, réservé et intelligent. C'est le chien le plus rapide du monde et le regarder courir est spectaculaire. Si vous êtes à la plage, il se fera une joie de courir à en perdre haleine, mais faites attention s'il galope dans l'eau, le Galgo est un piètre nageur et pourrait facilement se noyer en raison de sa morphologie et de sa faible masse grasseuse. De même, n'oubliez pas le danger que représente une piscine.

Les lévriers sont des compagnons fidèles et dévoués qui ne demandent qu'à vivre paisiblement à vos côtés avec comme SEULE UTILITE de n'être que de formidables pourvoyeurs d'amour. Mais il vous faudra un peu de patience, son amour se mérite. A

son arrivée chez vous, il peut être en retrait, observer, craindre peut être le physique d'un membre de votre famille (les hommes notamment) lui rappelant de mauvais souvenirs avec son galguero... Si vous avez des enfants, notamment en bas âge, apprenez-leur à respecter votre animal, à ne pas l'ennuyer lorsqu'il est dans son panier (son refuge), lorsqu'il mange, à ne pas le frapper ou encore lui tirer la queue ! Autant de choses qu'un enfant, par méconnaissance peut produire sur votre animal. Le galgo n'a pas une once de méchanceté, c'est un animal doux mais comme n'importe quel animal, s'il se sent acculé, en danger, il peut mordre, par crainte. C'est à vous, parents, d'inculquer à votre enfant le respect de l'animal.





**« L'adoption
d'un galgo vous
engagera envers
lui jusqu'à la fin
de ses jours.
Peu à peu, il
vous donnera sa
confiance...
Ne la trahissez
pas ! »**

Devenir famille d'accueil, par Odile Brochot, LSF

Recueillir un galgo n'est pas un caprice. Voici les strictes recommandations d'Odile Brochot, présidente de l'association *Lévrier sans frontière* : « Les familles d'accueil ont une place cruciale au sein de notre association. En accueillant un galgo, vous libérez une place dans un refuge espagnol, et permettez à un galgo en danger de mort d'y être pris en charge à son tour. Vous permettez au chien de connaître la douceur d'un foyer en attendant son adoption. Vous êtes intéressé ? Nous vous demandons de remplir le formulaire de demande d'accueil avec soin, mais aussi de nous faire parvenir des photos de votre domicile afin de connaître les futures conditions d'accueil. Une visite à votre domicile sera programmée avec la déléguée de votre région. Votre démarche d'accueillir un galgo est bénévole. Sa nourriture sera à votre charge, ou à la charge de l'association si vous en faites la demande. Vous devrez venir chercher le galgo au siège de l'association, dans l'Aube, le jour du sauvetage. Un coïtchage peut être envisagé, et seulement réalisé par nos bénévoles. Les chiens qui arrivent d'Espagne sont des rescapés. Certains ont reçu des soins parfois longs et coûteux, et ont séjourné plusieurs mois dans les refuges qui les ont sauvés. Certains ont subi des traumatismes psychologiques et doivent reprendre confiance en l'être humain. Le chien devra porter en permanence collier et médaille autour du cou. Les risques de fugue sont très importants les 2 premiers mois suivant son arrivée. Ne jamais lâcher le galgo en liberté. Avant de vous être confié, le chien sera vermifugé, vacciné, stérilisé, testé aux maladies méditerranéennes, pucé et en bonne santé. » www.levriersansfrontiere.com directionlsf@hotmail.fr

est possible que vous ayez à amener le chien accueilli chez l'un des vétérinaires avec lesquels nous travaillons pour réaliser certains actes (vaccins, stérilisation, soins des blessures). Nous nous engageons à mener toutes les actions possibles pour faire adopter le chien dans les plus brefs délais en sachant que vous êtes prioritaire sur l'adoption de l'animal que vous accueillez (sous acceptation de l'association). Nous nous engageons à vous donner des nouvelles du chien une fois l'adoption effectuée et si les adoptants l'acceptent, vous pourrez entrer directement en contact avec eux. Nous nous engageons à vous donner la liberté dans les modalités de l'accueil : vous nous donnez vos préférences concernant l'animal que vous souhaitez accueillir. Lorsqu'un chien correspond à votre environnement, nous prendrons contact avec vous. La décision viendra de VOUS, aucun animal ne vous sera imposé. Vous signerez un contrat de famille d'accueil et serez alors responsable de cet animal. Nous ne pouvons pas déterminer à l'avance la durée de l'accueil car elle dépend des adoptions. Vous vous engagez à garder l'animal le temps de lui trouver une

famille définitive. Si vous êtes dans l'impossibilité de garder le chien que vous avez accueilli, il faudra attendre qu'une place se libère dans une autre famille d'accueil. En résumé, être famille d'accueil est un engagement qui ne doit pas être pris à la légère.

Quel est votre message auprès du grand public en France, notamment de ceux qui veulent adopter un de ces chiens ?

Avant tout que l'adoption d'un galgo n'est pas un caprice, elle vous engagera envers lui jusqu'à la fin de ses jours, peu à peu il vous donnera sa confiance... Ne la trahissez pas. Je voudrais remercier aussi ceux qui nous aident, ceux qui décident de ne pas détourner les yeux et décident d'aimer ces lévriers. Plus que tout ces chiens veulent vivre, grandir, oublier. Ils ne veulent plus être seuls. Ils veulent exister.

Sauver un animal, écrivez-vous sur votre site web, ne changera pas le monde mais pour cet animal le monde changera pour toujours !

C'est si vrai. Lorsque mes yeux se sont posés pour la première fois sur un galgo et que son regard a plongé dans

Joëlle Oldenbourg, Galgos Ethique Europe

« L'Europe doit agir vite ! » Interview : Sandrine Rollin

Joëlle Oldenbourg, présidente de Galgos Ethique Europe se bat sans compter depuis des années pour ces chiens en souffrance. Son action vise à créer une cohérence déontologique dans la protection, le sauvetage et l'accueil-adoption des galgos mais surtout à créer un changement politique au niveau des institutions européennes.

Quel est le but de votre association ?

C'est de rassembler toutes les associations qui désirent protéger les lévriers espagnols martyrs de la cruauté humaine, selon l'éthique, dans le respect de la loi et au travers d'actions à l'échelle européenne.

La situation des lévriers (galgos, podencos, pharaons) est dramatique en Espagne...

Oui, un pays où ils ne sont même pas considérés comme des animaux domestiques. Ils sont les victimes d'une mafia organisée et sans scrupule. Le gouvernement espagnol interpellé sur ce sujet a prouvé à maintes reprises qu'il n'avait pas la volonté d'apporter des solutions efficaces à cette situation. Parallèlement, ces lévriers deviennent pour trop d'associations européennes une manne d'enrichissement pendant qu'ils sont placés bien trop vite et n'importe comment. Pendant que des associations peu scrupuleuses font des appels à dons incessants qui arrivent au compte-goutte sur le terrain ou qui n'y arrivent, la plupart du temps jamais, des animaux continuent de s'accumuler dans les refuges espagnols ou d'y être euthanasiés. Sans parler des protecteurs privés vivant dans la misère, bravant parfois les lois en ayant chez eux des animaux trop nombreux, mal suivis, mal nourris, mal soignés. Quant au transport, trop de lévriers sortent d'Espagne non identifiés, dans des conditions inadéquates, sans boire ni manger sur de longs trajets. Certains en meurent. Sur tous ces abus, l'omerta règne.

A cette situation désastreuse vient s'ajouter le manque total d'une politique associative européenne globale ?

Dans ce contexte difficile, nous avons constitué un groupe de réflexion et élaboré une charte associative dont nous avons fait du galgo le symbole. Cette proposition d'éthique commune s'adresse à toutes les associations de sauvetage des lévriers espagnols. Elle s'enrichit des projets que ces associations portent. Nous sommes heureux de leur participation aux actions qui en découlent. Les galgos et les podencos, contrairement aux chiens de race,

sont difficilement adoptables en Espagne. A travers l'Europe, les refuges sont remplis de chiens en souffrance. Les signataires doivent prendre en considération la situation d'ensemble de leur pays et veiller à ne pas développer une politique qui ne ferait que l'empirer. Il n'est pas raisonnable qu'une association, dont le but social et la raison d'être sont la protection des galgos, importe des hordes de chiens et croisés espagnols alors que les refuges de son pays en sont bondés. La signature de la charte implique une attitude sage et responsable et invite chaque signataire à considérer avec compassion chaque cas particulier, tous les animaux méritant notre aide et notre respect.

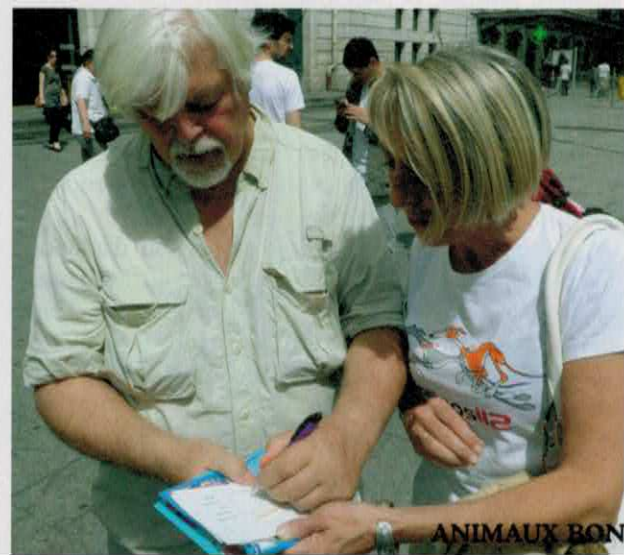
Vous indiquez ne pas vouloir vous substituer aux espagnols ?

Notre but n'est pas de pousser les associations étrangères à se substituer aux Espagnols mais à se battre à leurs côtés pour que les lois changent au niveau européen (ou soient correctement appliquées) et que leurs lévriers soient respectés. Nous souhaitons soutenir l'Espagne qui est, comme tout membre de la C.E.E., signataire de lois et conventions européennes dont elle doit assumer la mise en place pour la reconnaissance des droits des lévriers. Nous sommes prêts à l'interpeller fermement à partir d'actions européennes pour que les lévriers espagnols soient enfin protégés et pour que leur statut change radicalement. Tel est l'objectif que nous nous fixons et auquel nous vous invitons le plus grand nombre à participer. L'Europe doit agir, et vite !

Contact : www.galgos-ethique-europe.eu



Il y a quelques semaines, Joëlle Valois (G.E.E) fait signer la pétition Unesco "Reconnaissance de l'animal être sensible" au Capitaine Paul Watson, président de SEA SHEPARD.





« Nous ne pouvons tous les sauver, mais si nous pouvons en sauver un, puis encore un de plus, nous le ferons ! »

Signez la pétition en faveur des Galgos sur notre site www.animauxbonheur.com

mon âme, j'ai su, à cet instant, que plus jamais rien ne serait comme avant, que je devrais lutter de toutes mes forces pour contribuer bien humblement à faire cesser ce massacre. Les lévriers espagnols, qu'ils soient employés pour la chasse ou la course sont sans cesse brutalisés, affamés, mutilés, la perversion de leurs propriétaires à les faire souffrir ne connaît aucune limite. Certes, on ne peut sauver tous les animaux du monde mais garder une distance face à la détresse reste destructeur. Alors bien sûr, nous n'avons pas la prétention ni la folie de croire que nous pourrions tous les sauver, mais si nous pouvons en sauver un, puis encore un de plus, nous le ferons !

De quoi avez-vous le plus besoin ?

Du soutien de tous : famille d'accueil ou d'adoption, donateurs, parrains et marraines. Regardez-les dans les yeux ces chiens, voyez la peur, la résignation, l'envie d'être aimé, leur sensibilité... Il est temps d'éveiller nos consciences. Il est grand temps de sauver les galgos !

Caroline Beauvois, MERCI pour tout ce que vous faites pour ces merveilleux animaux.

Les galgos et les chats...

Question récurrente qui est posée lorsqu'un adoptant potentiel a déjà un ou plusieurs chats. Le Galgo et le podenco ont été conditionnés pour la chasse. Ils garderont donc toujours cet instinct de chasseur. Certains lévriers cohabitent parfaitement avec les chats, notamment en intérieur. En extérieur, ils peuvent les courser. Des "tests chats" sont effectués dans les refuges espagnols. Il est impossible de pratiquer ces tests sans précaution aucune. Les renseignements transmis ne seront jamais fiables à 100 % mais à l'issue du test, on peut évaluer si le chien accepte le chat, l'ignore ou si au contraire il voudra le chasser... Quoiqu'il en soit, même si le test est favorable, vous devrez prendre toutes les précautions nécessaires afin que l'adaptation se fasse tranquillement et surveiller l'intérêt de votre chien envers le chat.

POUR TOUTES INFORMATIONS UNE HISTOIRE DE GALGOS

1, Route d'Englesqueville 14800 Canapville
www.unehistoiredegalgos.com

L'histoire du lévrier espagnol

Le Galgo est un lévrier très ancien. L'étymologie de son nom prouve ses origines celtes. Le mot galgo provient du nom canis gallicus donné par les Romains au Vertragus, compagnon des Celtes qui avaient colonisé la partie occidentale de la péninsule ibérique. Canis gallicus deviendra gallicus puis galgo. Il serait le prolongement du lévrier d'Asie introduit en Occident par les Celtes. Le Podenco, descendant du Tesem égyptien, a sans doute aussi participé à l'évolution du Galgo espagnol. Au Moyen Âge espagnol et contrairement à la France ou à l'Angleterre, le Galgo appartenait aussi bien aux paysans, qu'aux bourgeois et aux nobles. Il était toutefois le favori des grands d'Espagne. François Ier, qui fut emprisonné en Espagne suite à sa défaite lors de la bataille de Pavie, reçut de la part de Charles Quint comme compagnon d'isolement un Galgo. Aux XIXème et XXème siècle, les Espagnols ont croisé le Galgo avec le Greyhound aux fins d'accroître sa rapidité à la course. Mais par la suite, les éleveurs ont orienté leur sélection de manière à revenir au plus près du type originel. Le Galgo espagnol est un lévrier communément utilisé pour la chasse, en particulier la chasse au lièvre en terrain découvert, mais aussi le lapin, le renard et même le sanglier. La Fédération cynologique internationale l'a répertorié dans le groupe 10, lévriers, section 3, standard n° 285. Plusieurs centaines de ces lévriers venant d'Espagne sont adoptés chaque année en France, ainsi qu'en Belgique, en Allemagne, en Suisse, en Autriche, au Royaume-Uni et aux Etats-Unis.

Description

Le Galgo a une belle musculature, une silhouette élégante, soulignée par une tête fine et allongée, un poitrail profond, un ventre bien levretté et un long fouet tombant en faucille au repos. Son allure typique est, par nature, le galop. Le trot doit être allongé, rasant, élastique et puissant. Il existe deux variétés de Galgos : l'une à poil serré, très fin, court, lisse, réparti sur toute la surface du corps, jusqu'aux espaces interdigitaux. Légèrement plus long à la partie postérieure des cuisses ; l'autre, appelée "barbudo", à poil dur mi-long (mais cette longueur peut varier) toujours réparti uniformé-

ment sur tout le corps. Le Galgo barbudo porte souvent barbe et moustaches, il a des sourcils très fournis et un toupet sur la tête. Toutes les couleurs sont admises mais les nuances suivantes sont considérées comme les plus typiques, par ordre de préférence : fauve et bringé (couleur claire, avec des rayures noires et parfois des taches blanches) plus ou moins foncé ; noir, tacheté noir, foncé et clair, alezan brûlé, cannelle, jaune, rouge, blanc, avec marques blanches et pie.

Caractère : doux... et énergique

Le chiot Galgo est comme tous les chiots débordant d'énergie. Avec la maturité, il devient un chien réservé, à l'attention tournée vers ses maîtres, sérieux, joueur sans s'imposer et très affectueux. Il sait se montrer protecteur et dissuasif sans tomber dans l'agressivité. Il s'attache à son maître pour mieux se calquer sur son activité. Il voyage très bien en voiture. Le Galgo part au moindre gibier aperçu. Lorsque le lien au maître a eu lieu, il revient sans problème après une course effrénée. Il a besoin chaque jour de promenade pour revenir au calme de la maison. Il dévoile un caractère double : posé à la maison, explosif à l'exercice.

Soins et santé

À ce jour aucune maladie génétique n'a été répertoriée chez le Galgo, il est robuste et rustique. Le Galgo à poil ras doit être brossé une fois par semaine, les sujets de la variété à poil dur doivent l'être plus souvent. Les bains ne doivent pas être trop fréquents. Le Galgo est un sprinter et non un chien d'endurance. Cependant, il est apte à poursuivre du gibier sur de longues distances, a un important besoin d'exercice et doit pouvoir sortir régulièrement et courir à sa guise, suffisamment longtemps dans des lieux sécurisés ne comportant aucun gibier. Le Galgo comme tous les lévriers a développé des aptitudes particulières et possède une physiologie différente des autres races de chien. Sa masse grasseuse plus réduite influe sur l'absorption, le stockage et l'élimination des produits anesthésiants. Certains produits tels que le pentotal ou les thiobarbituriques ne doivent pas être administrés. Il est recommandé de suivre des protocoles anesthésiques spécifiques aux lévriers. C.B



Les protecteurs des lévriers
www.galgos-ethique-europe.eu
www.unehistoiredegalgos.com
www.liaison-levriers.fr
www.galgosfrance.net
www.galgosavebelgium.be
www.galgoslibres.com
www.association-galgos.fr
www.levriersansfrontiere.com